

Les promesses d'« Halle that jazz » à La Villette

Les pionniers d'Afrique du Sud

Personnalités extraordinaires, Chris MacGregor et Dollar Abdullah Ibrahim (Dollar Brand), tous deux pianistes et meneurs de big bands, mettent en œuvre une autre idée de l'Afrique du Sud où ils sont nés : en musique et dans l'exil, depuis vingt-cinq ans. Leur réunion au programme de Halle that jazz a valeur de symbole et de promesse musicale.

VINGT-CINQ ans avant le succès de Johnny Clegg, Chris MacGregor, pianiste et compositeur, a fondé le premier groupe mixte en Afrique du Sud. Il était alors le seul Blanc de l'aventure. A ses côtés, Dudu Pukwana, Nikele Mokaye, Louis Moholo, Mongezi Feza et Johnny Dyani — ces deux derniers, dis-

parus en 1975 et 1986. S'ils désiraient alors jouer dans leur pays, il fallait soit entrer en guerre avec la police, soit se plier aux lois et cacher les musiciens noirs derrière un rideau.

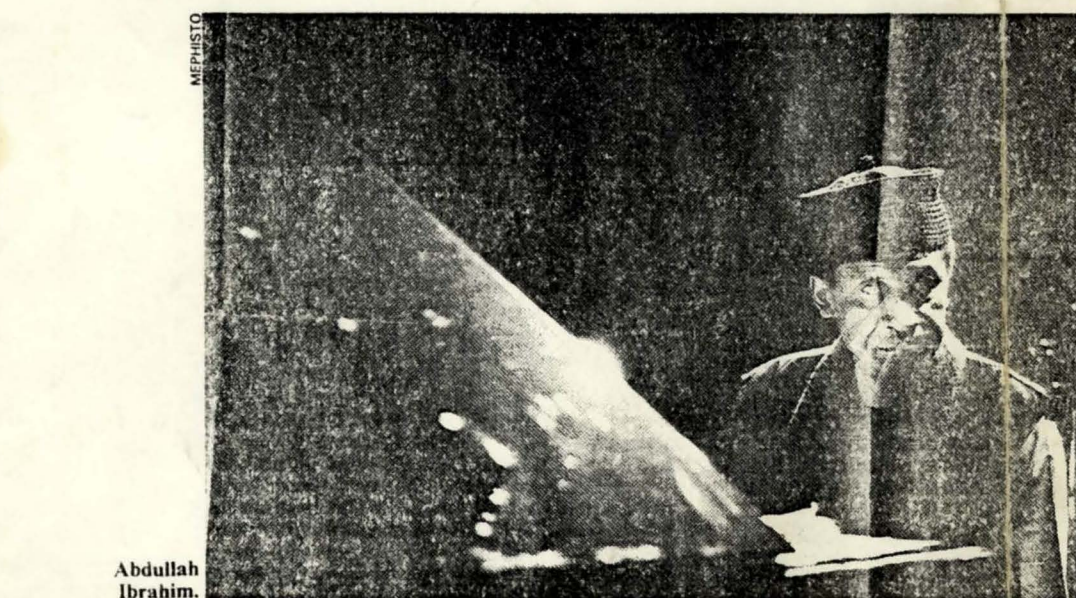
En 1964, Chris MacGregor et sa bande laissent là les impossibles tracasseries et s'installent en Europe. Ils s'appellent alors les Blue Notes. Ils vont s'augmenter et devenir bientôt The Brotherhood of Breath (« la confrérie du souffle ») : une des expériences les plus gaies, les plus débridées du free jazz. Pour l'idée de la liberté qu'ils représentent réellement, concrètement, pour ce vent de générosité qu'ils laissent souffler partout où ils passent, les compagnons de la Brotherhood of Breath marquent tous les festivals des années 70. Cet excès vital, ce débordement soufflant, manquent aujourd'hui. Formidable en scène, la « confrérie du souffle » était terrible dans les hôtels. Avec une modestie et une sorte de bonté éperdues, Chris MacGregor a mené son monde comme on tient table ouverte. Après quoi, quand les utopies musicales ont commencé de gêner parce que le réel ne suivait pas, le pianiste s'est retiré dans une ferme du Lot-et-Garonne, près de Marmande. En Afrique du Sud, où il est retourné quelques semaines, les jeunes lui demandent de rester, de jouer là où sa musique a un sens plein. Mais comment jouer dans ce pays ?

Dollar Brand aussi s'est installé en Europe après une présentation très remarquée à Antibes-Juan-les-Pins (1963). Duke Ellington l'entend au Zurich Club et le fait venir à New-York.

Il est, en 1965, la révélation du Newport Jazz Festival et fonde un quartet l'année suivante avec Elvin Jones. Il y a dans la musique de Dollar Brand une intensité, une colère apaisée, une gravité qui ne se sont jamais départies d'un fond rythmique habité par l'Afrique. Adolph Johannes Brand se fait appeler « Dollar » par dérision. Bientôt il choisit



Chris MacGregor



Abdullah Ibrahim.

l'identité islamique : Abdullah Ibrahim.

Au moment des triomphes réjouissants de Johnny Clegg et les Black Mambazo, de Mahlatini et les Mahotella Queens — tous présentés depuis longtemps au Festival d'Angoulême, — il est bien de réunir en une journée ces pionniers de l'intégration qui

n'ont rien perdu, mais rien, de leur vivacité musicale. On peut au passage rappeler ce que répète *Bird*, le film de Clint Eastwood : que le jazz n'est pas seulement la plus prodigieuse des inventions du siècle, musicalement sans commune mesure avec les autres musiques populaires, si sympathiques soient-elles. Mais que, acces-

soirement, il a été aussi le premier lieu de fraternité totale, de non-racisme « moderne », entre communautés et couleurs : des bouges de la Nouvelle-Orléans aux lofts de New-York, en passant par la rue d'Artois (le Blue Note) et les confréries pérégrines...

FRANCIS MARMANDE.

Deux journées quatre concerts

Des places pour les lecteurs du « Monde »

Pour chacun des quatre programmes ci-dessous, les lecteurs du Monde vont avoir la possibilité de se procurer des places au tarif « collectivité ». Le nombre de celles-ci étant limité (300 pour chaque concert), les personnes intéressées devront remplir un coupon-réponse qui paraîtra dans l'une de nos prochaines éditions.

Henri Texier Transatlantique Quartet : Joey Lovano, Aldo Romano, John Abercrombie.

Von Freeman-Chico Freeman Quintet avec Don Moye, Kirk Lightsey et Lonnie Plaxico. Helen Merrill Trio (2 juillet, 17 heures).

Philip Morris Jazz Band : Billy Higgins, Stanley Turrentine, Ray Brown, Gene Harris, Harry « Sweets » Edison. Modern Jazz Quartet : John Lewis, Milt Jackson, Percy Heath, Connie Kay (le 2 à 22 h 30).

Chris Mac Gregor's Brotherhood of Breath : Julien Arguelles, Annie Whitehead, Fayyaz Virji, Dave Defries, Harry Becket, Claude Deppa, Robert Juritz, Ernest Mothle, Steve Williamson, Chris Biscoe, Jeff Gordon, Gilbert Matthews, Chris Mac Gregor.

Abdullah Ibrahim « Dollar Brand » et Ekaya : Abdullah Ibrahim (Dollar Brand), Ricky Ford, Craig Handy, Charles Davis, Essiet Okun Essiet, Tony Rheedus, Dick Griffin, Sathima Bea Benjamin (le 3 à 16 heures).

Milton Nascimento avec Rique Pantoga, Tulio Mourao, Ribertinho Silva, Celso Fonseca, Joao Baptista, Vonderlei Silva, Ronaldo Silva (le 3 à 22 h 30).

Prix des places pour chaque concert : 150 F, 110 F collectivities, étudiants. Pour deux concerts le même jour : 250 F, 180 F collectivities, étudiants. Locations : 3 FNAC, Billel+bornes, 36-15 code Villette. Tél. : 42-49-30-80.

LE MONDE
Juillet '88